

Laval théologique et philosophique



CHENU, Bruno, NEUSCH, Marcel, *Au pays de la théologie : à la découverte des hommes et des courants*

René-Michel Roberge

Volume 44, numéro 2, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1988). Compte rendu de [CHENU, Bruno, NEUSCH, Marcel, *Au pays de la théologie : à la découverte des hommes et des courants*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(2), 268–269. <https://doi.org/10.7202/400389ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La troisième phase (95-140) consiste en une critique virulente du marxisme. Dans une interview du journal *l'Express*, Kolakowski explique son adhésion antérieure aux dogmes du Parti par le fait que « l'idéologie communiste a la vertu extraordinaire d'absorber les faits, même les plus évidents, dans une vision globale qui en change complètement la signification » (100). Il est question, dans ce troisième chapitre, de l'ouvrage en trois tomes intitulé *Les principaux courants du marxisme. Naissance. Évolution. Effondrement*, dont le premier traite de la pensée de Marx et d'Engels, le deuxième, du marxisme « de la Deuxième Internationale au léninisme » (101) et le troisième, « du stalinisme et de sa signification pour l'Union soviétique » (102). L'auteur note à propos de cette étude qu'elle a ceci d'extraordinaire que « chaque chapitre fait assister à la naissance et à la mort d'un espoir (...) » (102). Il souligne par ailleurs que Kolakowski tend de plus en plus dans cette troisième période à formuler une appréciation positive du christianisme.

On est porté à penser que ce qui attire l'auteur dans l'œuvre de son compatriote c'est moins la valeur intrinsèque de sa philosophie que la direction de son évolution. Effectivement on s'interroge sur la qualité des motivations qui sous-tendaient son option marxiste antérieure et qui fondent maintenant ses préférences chrétiennes. Nul doute qu'une forte tendance humaniste ne soit décelable dès le début de sa carrière. Mais on y découvre également une composante sceptique (159) qui s'accommode aisément des vellétés propres aux divers types de propagande... Ses remarques à propos des efforts de libération auxquels s'associent les éléments les plus actifs de l'Église en Amérique latine risquent d'être interprétées comme un appui aux éléments conservateurs garantissant des injustices sociales et comme préconisant un rôle ecclésial singulièrement passif face à des situations proprement intolérables (157). Ses remarques sur « l'irrationalité en politique » dans le cadre des Entretiens d'Oxford de l'Institut international de philosophie montrent à l'envi

que Kolakowski n'arrive à prendre position ni pour l'empirisme ni pour la philosophie transcendantale. S'il manifeste une préférence pour Kant, dans cette conférence dont l'auteur n'a pu prendre connaissance, c'est en somme parce que la pensée du philosophe de Königsberg s'accorde davantage avec son postulat humaniste. On ne voit pas très bien à la lecture de cet ouvrage en quoi la pensée de Kolakowski, quelque sympathique qu'elle puisse paraître par ailleurs, se signifierait comme l'une des expressions majeures de la philosophie de notre époque.

Venant CAUCHY
Université de Montréal

Marcel NEUSCH et Bruno CHENU, **Au pays de la théologie. À la découverte des hommes et des courants.** (Nouvelle édition mise à jour) Paris, Le Centurion, 1986, 263 pages (13.5 × 21 cm).

Cet ouvrage réédité en le mettant à jour un outil pédagogique quasi indispensable à ceux qui travaillent avec les débutants en théologie. Il s'agit d'une trentaine de brèves présentations des courants théologiques et des théologiens les plus marquants du XX^e siècle. L'ensemble est précédé de quelques éléments de problématique et du rappel des portraits de quatre grands fondateurs de la théologie chrétienne: Irénée de Lyon, Augustin, Thomas d'Aquin et Luther. Chaque présentation est accompagnée de textes choisis et d'une bibliographie sélective.

Cette nouvelle édition, en plus d' étoffer quelques présentations de la première édition et de compléter les bibliographies, comporte six nouveaux chapitres: sur Kasper, Jungel, la théologie féministe, la théologie catholique depuis Vatican II, le Dieu de Jésus-Christ et quelques chantiers-tests de la théologie contemporaine.

Les auteurs ont su mettre en relief les traits propres de chaque théologie ou figures de théologiens. Ce panorama est conçu pour

donner le goût d'en connaître davantage. Il faudrait le recommander, non seulement aux débutants en théologie, mais aussi aux chrétiens qui auraient des préjugés envers la théologie.

René-Michel ROBERGE

NADEAU, Jean-Guy, **La prostitution, une affaire de sens. Étude de pratiques sociales et pastorales.** Coll. « Héritage et projet », n° 34. Montréal, Fides, 1987, 469 pages (21.5 × 14 cm).

Le livre de Nadeau arrive à point dans la production théologique contemporaine. C'est en effet un travail de grande portée qui laissera des traces dans l'immense champ de la réflexion sur la marginalité. En plus de porter un regard tout à fait original sur une question aussi délicate que complexe, il renouvelle en profondeur la façon même de faire un discours théologique. À cet égard, nous avons sans doute dans cette publication le premier véritable travail de théologie pastorale adoptant une méthode qui lui soit propre. Voilà donc un grand pas dans la direction d'une autonomisation des études pastorales.

L'ouvrage fait un tour d'horizon exhaustif du phénomène de la prostitution et de ses répercussions sur le plan social et pastoral. Dans une première partie, l'auteur décrit une expérience concrète de « pratique d'accueil » des prostituées : *chez Marie*. En laissant parler les prostituées, il nous permet de ressentir la détresse, mais aussi les désirs de ces femmes « stigmatisées ». Le chapitre deux est, à cet égard, bouleversant de vérité : comment rester insensible à ces cris ?

Ayant été lui-même engagé dans le projet *chez Marie*, Nadeau sait de quoi il parle lorsqu'il transmet ces paroles de femmes sur différents sujets, comme les hommes, les parents, la méfiance mais aussi la quête d'amour. Il montre comment la prostitution implique non seulement des femmes mais également des hommes (le client, le proxénète)

et des institutions (le milieu interlope, l'appareil judiciaire). Enfin, dans le chapitre cinq, il décrit un modèle convivial qui s'oppose au modèle prostitutionnel, annonçant ainsi ses prises de position des chapitres suivants.

Dans la deuxième partie, Nadeau fait une étude très étoffée du discours des sciences humaines sur la prostitution. Il retrace les pionniers et expose bien une problématique évidemment dépassée aujourd'hui, mais qui nous permet de comprendre l'origine de certaines attitudes contemporaines. Il fait des incursions en criminologie, en psychanalyse, en sociologie, voire même en science politique. Il parle également du discours féministe, dans lequel le phénomène de la prostitution tient une place non négligeable, du moins d'un point de vue symbolique.

Il était absolument nécessaire que Nadeau fasse une bonne réflexion de ce type dans son ouvrage. La théologie a trop souffert par le passé d'avoir négligé l'apport des sciences humaines. Comment arriver à comprendre nos contemporains dans leur quête de sens sinon par une observation sérieuse et documentée ? Nadeau a bien relevé le pari de l'interdisciplinarité en évitant de tomber dans les multiples pièges qui lui étaient tendus.

La troisième partie porte sur le discours de la Tradition concernant la prostitution. Comme on peut facilement l'imaginer, il n'était pas facile de faire une coupe transversale de l'histoire biblique et ecclésiale par le biais d'une problématique comme celle-là. Encore ici, Nadeau a su relever le défi. C'est avec brio qu'il souligne les faits en rapport au concept de prostitution dans la Bible : il s'inspire d'Osée, bien sûr, mais aussi du Lévitique, des Psaumes et du livre de Samuel pour montrer comment la prostitution était reliée aux discours sur l'Alliance. Il montre aussi que les prostituées étaient au cœur même de la pratique de Jésus et que, dans les épîtres de Paul entre autres, elles étaient une figure clé de la dramatique du Salut.

Il poursuit sa réflexion sur les valeurs qui avaient cours au moyen-âge, à la Renaissance et à l'époque moderne en ce qui concerne la